

F-8 2 88

La Femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTRÉAL, DEC. 1909

No. 21



NOEL ! NOEL !

MESDAMES,

A l'occasion du premier de l'an, qu'il nous soit permis de vous offrir, Mesdames, à vous dont les grâces et la gentillesse font si grand honneur aux chapeaux de la maison "MILLE FLEURS" nos souhaits de bonne et heureuse année. Vœux bien sincères qui nous sont dictés par la reconnaissance que nous vous devons pour vos aimables et nombreux encouragements.

Ce sera à "MILLE FLEURS" que s'effeuillera pour vous le calendrier des jours heureux. Pour notre part, nous avons résolu de continuer à réjouir vos yeux par nos créations soignées et à plaire à toutes avec art et délicatesse. Ce sera le souvenir durable et la consécration de nos vœux.

Puisse, Mesdames, et aimables clientes, chaque chapeau de "MILLE FLEURS" être pour vous ce talisman puissant que l'on nomme un porte bonheur.

Voilà ce que demande à la destinée pour vous.

Votre bien sincèrement dévouée,

MAISON

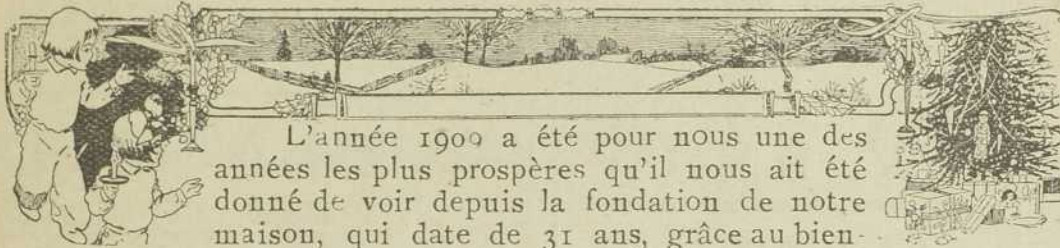
Mille-Fleurs

527 STE-CATHERINE EST, . . . MONTREAL.

AU BON MARCHÉ

1^{ER} JANVIER 1910

Bonne et heureuse année à toutes les lectrices de "La Femme"
ainsi qu'aux clientes du "Bon Marché"



L'année 1909 a été pour nous une des années les plus prospères qu'il nous ait été donné de voir depuis la fondation de notre maison, qui date de 31 ans, grâce au bienveillant concours de notre fidèle clientèle.

Que l'année 1910 soit pour nos aimables clientes une année de prospérité, une suite ininterrompue de succès, tant sous le rapport de la santé que sous celui de la réussite dans tout ce qu'elles entreprendront.

Tels sont les vœux du "Bon Marché" qui sans cesse se tiendra à leur disposition et tâchera de leur être de plus en plus agréable en leur offrant constamment des occasions extraordinaires et les dernières nouveautés aux plus bas prix possible.

Quelques suggestions à propos d'étrennes à choisir dans chacun de nos divers rayons.

CONFECTIONS 1^{er} Etage, Prenez l'Ascenseur

Blouses en Soie, nouveaux Costumes, Jupons de toutes sortes, nouvelles Jupes, Manteaux en Caracul, Etoiles, Manchons et Manteaux en Fourrure, Peignoirs en Soie, Robes d'intérieur et Peignoirs en Edredon, etc.

JEUX JOUETS Articles de Fantaisie Sous-Sol

On ne peut se faire une idée de cet ensemble féerique de Jouets provenant de toutes les parties du monde, sans venir examiner soi-même ces immenses étalages.

Amenez les enfants ; ils seront éblouis à la vue de tant de jolies choses.

Visitez notre rayon de la Soie et des Tissus à Costumes (*rez-de-chaussée à droite en entrant*) Les dernières nouveautés y sont constamment en évidence aux prix les plus modérés.

REZ-DE-CHAUSSEE

Assortiment complet de hautes nouveautés en Ganterie, Parfumerie, Maroquinerie, Articles de Toilette et de Fantaisie, Ceintures nouvelles, Collets et Echarpes de toutes sortes, Sacoques, Peignes ornés de brillants, jolies Barrettes, Bandeaux, Diadèmes, Epingles, Etc.

Garnitures de Maison 2^{me} Etage Prenez l'Ascenseur

Au rayon des Garnitures de maison, se trouve un choix considérable des hautes nouveautés artistiques en Draperies de Soie, Tapis de Piano, Carpettes (rugs), Rideaux de toutes sortes, Portières, Toilettes de lit, de bureaux et de chiffonnier, en dentelle ou en lawn.

Enfin les mille et une choses nécessaires à l'ornementation de toute demeure où l'on a souci de l'hygiène et du confort.

LETENDRE, FILS & CIE., 567 RUE STE-CATHERINE EST.

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.



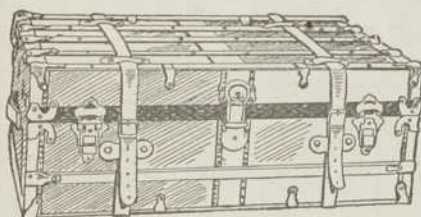
W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Au-truches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST



**Valises
et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte Monnaies, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..
ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIÈRE

OUEST

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés
OUVRAGE GARANTI.

Toujours en mains un assortiment complet
de Cadrans à des prix défiant toutes com-
pétitions : : : : : : : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

LA CIRCULATION moyenne
de "LA PRESSE" dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45,000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.



FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franco
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleures Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le
plus complet enseigné par les méthodes les
plus parfaites.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR

Dans les cours de l'après-midi, les da-
mes et les demoiselles sont l'objet d'une
attention toute spéciale. Les parents peu-
vent accompagner leurs demoiselles à ces
cours.

Tel. Bell Est 4523



FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.
Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez
nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir
besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre
à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et
comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présen-
tant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées,
:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal!"

6 BOITES

pour

\$5.00

RENÉE-MARGUERITE

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.

E. G. Ste. Marie
410, RUE CATHÉDRALE ET ANGLOIS, MONTREAL

FOURRURES

COMME CADEAUX



Voyez notre superbe assortiment de Sets de Fourrures à prix modéré, spécialement choisis pour étrennes.

Rien ne sera plus apprécié comme cadeau, que des Fourrures venant de chez Ste-Marie. Elles procureront le confort à tous ceux ou celles qui les porteront.

Nos prix sont raisonnables et nos Fourrures Garanties.

Nous ferons crédit sur demande aux personnes solvables.



Un joli Cadeau fait toujours plaisir

Savoir choisir un Cadeau pour Noel et le jour de l'an c'est la moitié du Cadeau lui-même.

Bagues en Diamant, Bagues en Or, dans toutes les variétés, Boites à Bijoux, Montres en Or et en Argent, Sets de Toilette, Cannes, Parapluies, et une foule d'autres articles à des prix pouvant convenir à toutes les bourses.

SPECIAL

Bagues en Diamant \$5.00
 Montres en Or pour dames . . . 5.00
 Bagues de bébés en Or solide . . ,50

JOS. L'HEUREUX

665 RUE STE-CATHERINE EST
 ENTRE VISITATION ET BEAUDRY

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
 Teinturier en Cheveux
 Application de Teinture Lavable

" EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

Messieurs, S.V.P. lire l'annonce qui suit:

ANTI - CHILL

Voici arrivée la saison agréable si vous le voulez, mais irrégulière et bien changeante. Aussi comme préventif, contre le froid, la fièvre, etc., nous vous conseillerions Mesdames et Mesdemoiselles, de venir acheter chez nous ou alors nous commander par téléphone une boîte d'ANTI-CHILL, cette préparation n'a pas son égal pour la prévention ou pour la cure des refroidissements, etc.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE, ETC.

S. OISAN, PHARMACIEN
 ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
 Tel. Bell Est 4739

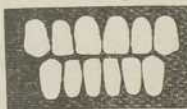
CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.
 Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal, entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth
 A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
 un bureau à 5 p.m.

Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties . . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, DEC. 1909

No. 21

Causerie.

Nous voici au temps de l'Avent, destiné à servir de préparation à la fête de Noël.

Noël ! mot béni qui fait battre les cœurs, et, éveille, chez tous, parents et enfants, les plus douces impressions.

Moi, je n'ai qu'un désir, c'est que l'on fête les jours de Noël et le premier de l'An comme on les fêtait jadis, du temps de nos ancêtres.

Ah ! les chères réunions familiales qui resserraient si fortement les liens d'affection et qui mettaient au cœur tant de doux et durables souvenirs !

Pour cela, il faut continuer de mettre le "petit Jésus" parmi les convives des fêtes et laisser le gros et apoplectique bonhomme Santa Claus à nos voisins les Anglais.

N'est-elle pas plus poétique et partant plus belle la légende qui veut que le "petit Jésus" aille lui-même par la froide soirée de décembre placer dans les bas des enfants les cadeaux de circonstance ?

Comment a-t-on pu songer à la remplacer par une autre infiniment moins jolie et infiniment moins pieuse aussi.

Le "petit Jésus" qui apporte les cadeaux est une idée qui pour moi, résume tout : notre nationalité, notre religion, nos familles canadiennes françaises. Ne l'oublions pas et redisons à nos enfants les mêmes propos qui ont bercé notre jeunesse et qui l'a faite croyante et patriotique.

Maintenant, supposons que vous ayez quelques invités à votre dîner du jour de l'an, dîner dont vous avez soigné le menu. Encore une tradition du passé que ces plantureux repas, comme on savait en donner dans l'ancien temps où l'on mangeait ferme et de bon appétit,

en s'occupant plutôt de la qualité des mets que de la quantité des services..

J'ai entendu parler d'une façon toute nouvelle de distribuer de petits cadeaux aux hôtes que l'on a autour de sa table le jour de l'an.

On peut aussi s'en servir pour les parents et les membres de la famille. Je vous la donne espérant qu'elle pourra servir à quelques lectrices de "La Femme". En tout cas, elle pourrait suggérer des idées. Voici :

On met au milieu de la table un plat creux ou un grand bol soit en cristal, soit en porcelaine. On pourrait encore, au besoin se servir d'une jardinière ou d'un cache-pot.

Placez dans ce récipient autant de cadeaux qu'il y a de personnes à dîner. Il faut nécessairement que les objets soient petits, comme un mouchoir, une boîte d'allumettes, un essuie plumes, un col brodé ou une dentelle, une épingle de cravates pour messieurs, etc., etc., et que chacun de ces petits cadeaux soit enveloppé dans un papier de soie, puis attaché par un ruban étroit (baby ribbon) ou un cordonnet d'une verge ou plus de longueur.

Le bout de chaque ruban ou cordonnet sera fixé à une carte de visite portant le nom de chaque convive et placé devant son assiette.

Au dessert chacun tirera sur le ruban placé devant lui, et je vous promets que votre attention sera appréciée et que l'on se souviendra longtemps de votre dîner du jour de l'an.

Pour cacher le contenu du bol ou du vase, on pourra le couvrir de fleurs ou de smilax.

Je termine en vous racontant l'histoire suivante dont la scène s'est passée à Charleston, capitale de l'Etat de la Caroline du Sud, au jour de l'an dernier, c'est-à-dire le premier janvier 1909.

A un dîner où se trouvaient un assez grand nombre de célibataires

des deux sexes, un jeune avocat, très aimable, très spirituel, fit la proposition suivante :

"Tous les célibataires de la société choisiront un président qui devra s'engager, sur l'honneur, à tenir secrètes les communications qui lui seront faites. Chaque jeune homme et chaque jeune fille écrira sur un morceau de papier, d'abord son nom, et ensuite celui de la personne ici présente qu'il ou elle désirerait épouser. Les bulletins seront remis au président, qui en prendra connaissance ; et il devra, dans le cas où un jeune homme et une jeune fille auraient écrit réciproquement leurs noms, les en avertir."

Cette proposition fut accueillie avec enthousiasme. La réunion était fort nombreuse et réunissait presque toute la jeunesse de l'endroit.

Aussi, lorsqu'on dépouilla les votes, il ne se trouva pas moins de douze couples qui étaient d'accord.

Huit des jeunes gens déclarèrent qu'ils n'auraient jamais eu le courage de demander ouvertement la main des jeunes filles qui les avaient choisis.

L'histoire ne dit pas s'ils furent toujours heureux et, si comme dans les contes, ils eurent beaucoup d'enfants, mais on peut bien affirmer que ce moyen de demande en mariage est assurément peu banal.

Je ne le recommande pas et vous le donne pour ce qu'il vaut.

Mais n'aurait-il le privilège que d'amuser les nombreuses lectrices de "La Femme" que je n'aurais pas perdu mon temps en l'écrivant.

Permettez-moi d'y ajouter encore tous mes vœux pour l'année qui s'avance. Qu'elle vienne réaliser vos désirs et dépasser vos espérances, voilà le souhait sincère, mesdames et chères lectrices de votre amie toute dévouée

CATHERINE.

LA VIERGE AUX LILAS

DANS un coin à demi perdu de notre pittoresque pays, on pouvait voir, il y a encore trente ans, un groupe de maisons se détachant toutes blanches sur une large étendue de terre en friche.

Quelques familles, confiantes dans l'avenir, viennent de s'y installer, et les bras vigoureux des hommes, feront vivre la femme et les enfants.

Ici, peu ou point de communication avec le monde extérieur. Seul, M. le curé d'un village voisin, à vingt-cinq milles de distances, vient une couple de fois l'an, à l'époque de Noël, et de Pâques administrer aux fidèles les secours de la religion. Ce qui fait que dans la mission de Marie, on vit en famille, presque patriarcalement et que joies et chagrins des uns sont joies et chagrins des autres.

La chronique ajoute même, que, dans ce calme milieu ! les commères n'avaient pas encore osé y accrocher leur nid.

De journaux point. Cependant un vieillard qui avait vécu dans les gros villages en avait rapporté une liasse de feuilles politiques de toutes dates et de toutes couleurs, dont il avait tapissé l'intérieur de sa maisonnette. Et de cette heure, ce fut l'endroit de la bibliothèque publique où chacun, le dimanche, se donnait rendez-vous.

Le jour devait venir pourtant, où les femmes, les hommes bientôt nourrirait d'autres aspirations. On ne tarda pas à s'en ouvrir à M. le curé lors de sa dernière visite, et combien leur furent agréables ces paroles de sa bouche souriante : "Mais ce que vous demandez là est très possible, mes amis, très possible."

Moins de trois mois après, un envoyé spécial, venu du Ciel, sans doute, apportait une belle statue de la Vierge, au sourire si doux avec les bras grands ouverts aux nécessiteux de tous genres. Ce fut presque un délire, et, le premier moment de calme venu, des bras vigoureux enlevèrent le précieux fardeau qu'ils déposèrent au pied d'une touffe de lilas fleuris. Et tous, hommes et femmes qui les suivaient tombent à genoux en redisant la salutation de l'ange Ga-

briel : "Je vous salue Marie, etc.

Quelques années se sont écoulées. Le hameau est devenu village et aujourd'hui on parle très sérieusement d'ériger une chapelle. M. le curé a sanctionné le projet, et demain se mettront à l'œuvre pour abattre les géants de la forêt voisine, toutes les mains en disponibilité, tant et si bien que le 17 décembre, cette même année, on avait élevé à la gloire de Dieu un sanctuaire très convenable.

La "Vierge aux lilas", malgré le désir qu'en avait exprimé M. le curé, ne fut pas encore transférée sur l'autel qui lui était consacré. Plus d'un avait chuchoté que puisque les lilas, s'étaient si tenacement attachés à la Vierge, c'est que celle-ci s'était attachée aux lilas. Quelqu'en fut la raison, personne encore n'avait voulu mettre sur la statue des mains profanes.

C'est le soir de Noël.....

Les femmes ont déserté leurs maisons et se rendent en foule à l'église où, le soir venu, viendront les y rejoindre leurs époux, leurs frères, et sans doute leurs fiancés.

Bientôt, d'une extrémité du temple à l'autre flotte des banderolles de toutes couleurs, alors que s'enlacent gaiement les guirlandes de verdure. La partie réservée au sanctuaire est littéralement tapissée de palmettes de cèdre dont le parfum se mêlera bientôt à celui de l'encens.

Le village est sur pied, et de toutes les habitations s'étendent des fumets délicieux. Minuit ! Prestement les portes s'ouvrent et l'on s'en va par trois, par quatre, en toilette de gala prendre sa place à l'église.

Serait-il possible ? La statue de la sainte Vierge est là elle-même, sur son autel, couverte comme d'un réseau des branches dépouillées de l'arbre de lilas !

M. le curé est donc allé lui-même avec le pic, dans la première partie de la nuit, exhumer de sa couche de neige le jeune arbre aux branches couvertes de givre. Il a sans doute voulu causer cette surprise à ses ouailles ! Mais, ô prodige que voit-on tout à coup ? Au mo-

ment où toute d'une voix la petite population a entonné le joyeux et triomphant Gloria, la Vierge a souri et les branches tantôt desséchées sont au même instant couvertes de fleurs dont la profusion se répand en gerbes parfumées sur l'humble crèche de paille où repose Celui qui vient de naître.

TANTE NINETTE.

Un homme faible de caractère rendra sa mère heureuse — jamais sa femme. — Pensées d'un sceptique.

* * *

L'indiscrétion ne devrait être tolérée que dans les magasins de curiosités. — Eugène Chavette.

* * *

La santé est le plus grand des biens ; la beauté est au second rang, la richesse au troisième. — Platon.

* * *

Pour réussir, il faut avoir souci non de son opinion, mais de l'opinion des autres. — Ch. Epheyre.

* * *

Il faut avoir de l'âme pour avoir du goût. — Vauvenargues.

* * *

Si tu veux flatter les hommes, ne les approuve pas quand ils louent leurs amis.

Avoir beaucoup d'amis, c'est la réalité ; n'en avoir qu'un, c'est le rêve. — Mme Vlyere.

* * *

Le bonheur plane parfois sur une destinée, et il semble qu'un mot suffirait pour l'appeler et le fixer toujours. Mais tantôt par force, tantôt par faiblesse ce mot n'est pas dit. Le bonheur entrevu disparaît. La vie qui devait être riante et sereine devient sérieuse ou troublée et souvent aucune lumière comparable à celle de ce beau matin ne revient plus jamais éclairer notre existence. — Mme Cra-ven.

* * *

On causait en famille d'un vol commis dans le voisinage.

— Si tu te trouvais seule à la maison en présence d'un voleur, demande-t-on à la petite Jeanne, que ferais-tu ?

— Je lui dirais : Monsieur le voleur, allez voler chez vous.

Demande d'Étrennes

Monsieur, Madame, une amère tristesse se mêle peut-être à votre plaisir quand vous préparez les étrennes de vos enfants. Il y en a qui manquent — qui manquent toujours — dont vous ne verrez plus la joie. Vous les avez perdus, comme on dit dans le langage de la terre.

Il suffit d'un mot, d'une circonstance pour que l'inguérissable blessure se rouvre au plus profond de votre cœur ; pour que les souvenirs endormis surgissent tout à coup, cruels et tendres. Et ces jours si chers aux enfants, vous apportent bien des regrets, bien des tristesses.

C'était si doux à voir, la joie de ces petits ! Avec quel charme vous suiviez les émotions de l'attente dans ces cœurs si frais ! Oh, les rêves de ces têtes blondes qui reposent aujourd'hui dans le cercueil !... Et que ne donneriez-vous pas pour pouvoir encore faire plaisir à ces enfants que la mort vous a pris.

Leur faire plaisir, Monsieur, Madame, vous le pouvez toujours, c'est justement ce que je veux vous rappeler.

Vous le savez, ces enfants dont la terre a reçu la pure poussière, ils ne sont point des "anéantis", ils sont des "bienheureux". Vous ne les voyez plus, mais eux, vous voyez toujours. Dans cet océan de délices où ils se jouent, ils ne vous ont point oubliés. Ils vous suivent avec une divine tendresse, ils n'ignorent rien de ce que vous faites. Oh ! quel plaisir vous leur feriez si en souvenir d'eux, vous donniez des étrennes aux enfants pauvres.

Au nom de vos anges envolés, de ces anges à qui vous avez donné la vie, faites des heureux. C'est si facile et c'est si bon.

LAURE CONAN.

Mots pour Rire

Mademoiselle fait réciter à la petite Kate sa leçon de catéchisme. On est au chapitre de la médisance, et mademoiselle explique en quoi consiste ce péché et combien c'est vilain de révéler les fautes et les défauts d'autrui.

Kate, très rouge, écoute sans mot dire. A la fin, cependant, n'y tenant plus, elle questionne timidement :

— Alors, mademoiselle, quand je suis méchante, et que vous le dites à maman, c'est... une... médisance.

La petite-nièce de l'ex-reine de Madagascar, de Ranavalo, disait à une bonne de la pension où elle se trouvait :

— Vous autres, blanches, quand vous êtes noires vous avez besoin de vous laver, et moi, quand je suis blanche, je me lave !

C'est elle aussi qui, répliquant à un petit camarade impertinent l'appelant "petite noire", disait :

— J'aime mieux être une jolie noire qu'un vilain blanc comme toi.

* * *

Petite cousine Lili, trois ans, demandait à son petit cousin Robert, cinq ans, pourquoi l'on mettait toujours des coqs sur les clochers et jamais de poules.

— C'est parce que, répond Robert, les poules pondent et les œufs en tombant se casseraient, alors tu comprends.....

* * *

— Une mère explique à bébé les six jours de la création et lui montrant du doigt le ciel bleu.

— Tiens, voilà le "firmament".

L'enfant, sérieux, de demander aussitôt :

— Et le "firpapa", où donc est-il ?

* * *

Une petite fille de quatre ans était dans les bras de sa maman, et la caressait tendrement. Tout à coup, elle se retourne vers son père, qui l'observait :

— Papa, dit-elle, comment tu as su que c'était cette maman-là que je voulais ?

A la Porte du Paradis

La petite histoire que voici est l'œuvre d'un humoriste américain, elle a paru dans le "New-York Worker".

Un courtier de New-York se présente un jour à la porte du paradis.

— Qui êtes-vous ? demanda saint Pierre.

— Je suis un courtier de la rue Wall.

— Que désirez-vous ? reprit saint Pierre rudement.

— Mais je désire entrer.

— Qu'avez-vous jamais fait pour mériter d'entrer ici ?

— Eh bien ! un jour, je vis une pauvre vieille femme dans la rue Broadway, et je lui ai donné deux sous.

— Gabriel, est-ce marqué au registre ?

— Oui, Pierre, il a cela à son crédit.

Qu'avez-vous fait de plus ?

— Il y a quelque temps, en passant le pont de Brooklyn, j'ai vu

un petit marchand de journaux qui avait froid et faim, et je lui ai donné un sou.

— Est-ce sur le registre, Gabriel ?

— Oui, Pierre.

— Avez-vous fait autre chose ?

— Eh bien !... j'ai... je crois... je crains ne pouvoir me rappeler d'autre chose en ce moment.

Saint Pierre en fut ébahi.

— Gabriel, qu'allons-nous faire de cet homme ?

— Oh ! rendez-lui ses trois sous et dites-lui d'aller au diable !

YANKEE.

Sympathie d'Hiver

Un matin de fin de décembre, en repassant sous les grands marronniers déjà glacés du parc, — qui, en mai, laissaient tomber sous nos pas, tels des flocons de neige, les odorants pétales de leurs fleurs splendidement blanches, — j'en rencontrai un tout chargé de moineaux grelottant... Alors, je fus étonné d'apercevoir, ainsi posés sur le même arbre, ces bandes d'oiseaux, qui avaient passé l'été, soit, à s'aimer dans l'isolement égoïste de leur nid, soit à se quereller, de temps en temps, dans les allées..... Car les moineaux sont un peu querelleurs, et j'ai déjà eu le regret d'assister à quelques-unes de leurs querelles... d'amoureux, qui sait?... Or, ce matin-là, j'étais tout à la fois content et navré de trouver ces essais d'oiselets frileux comme unis par une sorte de sympathie, qu'aurait fait naître, entre eux, leur commune souffrance.

Comme le gel de décembre fait les oiseaux se presser les uns contre les autres ; la misère hivernale rapproche les hommes. Et il est bien vrai, en effet, que l'hiver est la saison d'une aimable fraternité : il fait trop froid pour haïr. Il est donc très différent de l'été : celui-ci apporte l'indifférence et met, entre nous, comme l'espace d'un abîme ; celui-là, au contraire, est plus conciliant et semble avoir pour devise : "Sympathie !....." Mais, cette sympathie paraît exister surtout parmi les pauvres, car rien ne lie comme le même dénue-ment.

Comme j'ai vu, un matin de fin décembre, blottis dans le même marronnier, des myriades de moineaux, je voudrais voir réunis, en grand nombre autour du même arbre de Noël, miséreux et fortunés, et prouver par là qu'il n'y a pas seulement les communautés de misère qui créent la fraternité humaine.

JEAN DE CANADA.

LE MIROIR BRISE

AU coin de l'âtre, pendant que tout dormait dans la maison de Martial Belzil, seule, la brune Marie veillait encore.

Au dehors, la campagne s'étendait au loin, toute blanche et propre dans sa parure hivernale ; la lune, dans le firmament scintillant d'étoiles, jetait sa clarté froide et pâle sur les prés et les bois d'alentour. Nul bruit. La bise était muette, ne se querellant plus avec les grands arbres. Les sombres sapins, dans leur fière attitude, dédaignaient de secouer la neige qui couvraient leurs lourdes branches.

A l'intérieur, le feu s'en allait mourant. Par intervalles, une flambée joyeuse s'allumait des bûches à demi consumées, léchait les parois de la cheminée et enveloppait la jeune fille de rayons caressants.

Sa belle tête se nimbait d'une auréole lumineuse projetant de surprenantes lueurs dans les tresses de son épaisse chevelure. Mais aucune flamme ne pouvait prêter plus d'éclat à ce grand œil noir qui reflétait son âme. Et dans l'éclair de son regard, on lisait quelque chose de suave et de mystique qui valait tout un poème.

Le vieux coucou faisait entendre dans un coin son tic-tac monotone. Bientôt ses deux aiguilles allaient marquer le coup de minuit.

Dans quelques moments, une année surgirait du chaos des âges, et l'autre s'en irait brusquement rejoindre ses devancières dans le gouffre où tout se confond, où tout se perd, dans le gouffre insondable des éternités.

C'est à quoi songeait Marie, quand la tête appuyée sur sa main, elle fixait distraitement les lueurs fantastiques que projetait dans l'ombre le feu agonisant.

Oh ! cette année qui partait ainsi, elle aurait voulu la garder toujours. L'autre, l'inconnue, pouvait-elle lui apporter quelque chose de meilleur, de plus précieux, que ce que celle-ci lui avait déjà donné : l'amour d'André ?

Car c'était bien vrai qu'il l'aimait, et, ce soir encore, il le lui avait répété plus de vingt fois en

ajoutant qu'il n'aurait jamais d'autre femme qu'elle.

Avant de dire adieu à cette année à jamais sacrée dans sa mémoire, Marie repassait dans son cœur tous les incidents qui en avaient marqué le cours.

Elle évoquait les souvenirs de chaque jour, de chaque instant et, à cette heure paisible de la nuit, elle les revoyait nettement dans leurs moindres détails.

Esprits légers, ressemblant à des âmes visiteuses, ils remplissaient le vaste appartement et à tour de rôle l'effleuraient de leurs ailes brillantes.

A tous elle faisait bon accueil. N'était-ce pas pour rêver avec eux qu'elle avait gardé cette longue vigile qu'elle avait veillé ces dernières heures avec l'amie qui partait ?

Bienheureuse année, qui, d'une enfant, l'avait faite une femme ! Bienheureuse année qui avait ouvert son cœur à la plus belle, à la plus sainte des amitiés ! Bienheureuse année où elle avait aimé !

Comment ce sentiment si étrange, doux et triste à la fois, lui était-il venu ? Elle ne pouvait le dire.

Pourquoi avait-elle préféré André à Jacques, tout aussi bon, tout aussi dévoué ? Pourquoi entre tous avoir choisi celui-là ?

Le savait-elle seulement ?

Un soir de danse, André avait détaché de son bouquet une fleur modeste dont il s'était paré, puis, avant de la quitter, il lui avait tendu la main. Elle y avait mis la sienne et, depuis cette heure, un astre nouveau s'était levé pour elle et sa vie toute entière en avait été comme transformée.

Oui, quel grand transformateur que l'amour ! Non seulement il avait doré ses horizons, mais il l'avait rendue et meilleure et plus douce.

Elle se rappelait ses impatiences d'autrefois, ses dégoûts à l'ouvrage, ses propos peu charitables. Aujourd'hui, la mansuétude remplissait son âme ; elle se sentait pleine d'indulgence et de pardon pour les

faites d'autrui ; inconsciemment, des paroles consolantes et sympathiques se trouvaient sur ses lèvres, les tâches les plus ardues ne rebutaient pas son courage et elle aurait voulu procurer à tous cette paix, ce bonheur intérieur dont elle jouissait.

Elle se sentait au cœur des aspirations qu'elle ne connaissait point auparavant. Elle avait soif de dévouement, mesurant largement, sans compter, sa part de sacrifices, prête à donner jusqu'à sa vie, s'il le fallait.

Elle consentait encore, pour lui prouver son amour, à vivre loin de lui, à ne plus le voir, ni l'entendre parler, à renoncer à la parcelle de bonheur qui lui était échue ici-bas, s'il devait bénéficier de ces héroïques abnégations.

Là, une pensée terrible vint troubler son esprit. Bien des fois, Catherine, la blonde fille de la ferme des Tilleuls, avait cherché à lui ravir le cœur d'André. Souvent même, les commères du village, dans leurs bavardages, les mariaient l'un à l'autre.

Et quel beau couple cela aurait fait ?

Un doute, un doute affreux lui traversa l'âme comme un dard aigu.

Peut-être s'étaient-ils aimés ? peut-être s'aimaient-ils encore ? Une contraction nerveuse vint agiter sa lèvre, son œil devint dur ; intérieurement, elle s'armait pour la lutte, prête à le disputer à la mort même.

Mais aussitôt ses traits se détendirent, son visage redevint serein et une expression attendrie, comme les martyres doivent en avoir, rayonna dans ses yeux. Quoi ! était-ce donc là toute la mesure de ce dévouement sans bornes dont elle venait de faire l'aveu ? Aimait-elle André pour lui-même, ou s'aimait-elle plutôt dans lui ? Elle s'accusa d'égoïsme. Non, si André lui préférait Catherine, elle s'effacerait sans une plainte, sans une récrimination. C'est parce qu'elle l'aimait qu'elle le voulait heureux, même au prix des plus grandes tortures et pour le lui as-

surer ce bonheur, elle allait, jusque dans son cœur, consentir au triomphe de sa rivale.

Voilà ce qu'est l'amour.

Mais ce cruel sacrifice n'était pas exigé d'elle. C'était une injure que de soupçonner la loyauté de son ami.

L'amour, le seul, le vrai, est sincère, constant, fidèle. Celui qui ne dure qu'un instant n'est pas digne de ce nom.

Savez-vous combien est pur et chaste l'amour d'une femme ? Cet amour, preuve la plus convaincante de l'âme, qui s'élève au-dessus de la matière, qui vit sans les baisers et les serremments de mains, purifiant et sacré comme les eaux du baptême ?

Son amour, c'est cette aspiration vers l'infini du bien, l'infini de ce qui est parfait ; c'est cette charité débordante qui se prodigue à l'enfant, au malheureux, à la fleur, à l'oiseau ; c'est le besoin de consoler la douleur, d'ouvrir un coin du ciel au pauvre déshérité.

C'est une âme à la recherche d'une autre âme qui lui ressemble, et qui l'ayant enfin rencontrée, se confond et s'unit dans la plus délicieuse et la plus mystique des unions.

—Je voudrais être bon comme vous, lui avait dit un jour André. Bon comme elle ? ce n'était pas assez, elle le voulait meilleur encore. Il était toutes ses ambitions, elle le voulait le plus honnête, le plus brave et l'exemple du hameau.

Elle serait son bon génie, son aide dans la vie, son inspiration aux heures d'épreuves, son guide, son soutien, jouant dans l'ombre son rôle sublime, se trouvant déjà assez récompensée d'entendre dire quand ils passeraient ensemble :

—Voyez comme ils sont heureux et comme ils s'aiment !

Oui, elle ne demanderait que cela, s'oublier, s'immoler, se dévouer. Tout prendre pour sa part : les soucis, les angoisses, les douleurs.

Et l'aimer !

Le beau rêve que celui-là !

Les heures fuyaient rapidement et, tout absorbée dans ses pensées, Marie ne s'était pas aperçue qu'une nouvelle année avait commencé pour le monde.

Mais l'astre qui avait illuminé l'horizon de ses jours passés continuait à luire sur celui-ci, et c'est avec un sourire que Marie en salua l'aurore.

Quittant le foyer où les cendres éteintes commençaient à se refroidir, elle s'apprête à regagner sa chambre. La campagne s'étendait toujours au loin blanche et claire sous les regards lumineux de la lune. On eût dit comme l'emblème du sommeil virginal de la jeune fille, qui dormira tout à l'heure avec son chaste amour béni par les anges.

Le lendemain, de grand matin, la brune Marie s'est levée.

André lui avait dit la veille, en la quittant, qu'il voulait être le premier, après ceux de la maison, à lui faire ses souhaits du nouvel an et il tiendrait parole.

Toute la famille est réveillée, d'ailleurs ; on est si matinal ce jour-là à la campagne. Au dehors, on entend déjà la gaie sonnerie des grelots de cuivre, les bonjours s'échangent, des carrioles se croisent et les visites sont sur le point de commencer.

Si André ne se hâte pas, il ne sera pas le premier à souhaiter à Marie la bonne année. Et lui qui voulait la surprendre !

Elle se prit à sourire en y pensant et tout en mettant de l'ordre dans la vaste cuisine, elle s'arrêta un instant devant le miroir accroché à son clou, au-dessus de l'évier et s'y mira pardessus l'épaule du grand-père qui se faisait la barbe.

Ce qu'elle y vit, lui fit sans doute plaisir, car elle devint plus rose et un éclair brilla dans ses grands yeux.

Il faut toujours étrenner quelqu'objet le premier janvier, ça porte chance pour tout le reste de l'année. Marie étrennait une jolie robe de mérinos bleu qu'elle avait faite elle-même et qui lui seyait à ravir.

Elle avait voulu être belle ce matin-là et quelque chose lui disait qu'elle avait réussi.

Le père Martial était à la grange ; sa femme, déjà revêtue de sa robe des dimanches et d'une grande "câline" blanche aux frisons bien tuyautés, s'occupait dans l'autre pièce à habiller les enfants. Ceux-ci, tout jubilants, croquaient à bouche que veux-tu force "peppermints" et "bâtons de crème" que le "p'tit Jésus" avait glissés dans leurs bas.

Tout à coup, dans la cuisine, un bruit sinistre se fit entendre. Soit que le clou se fut arraché, soit que le vieux Grand-père l'eût heurté de sa main tremblante, brusquement, le miroir était tombé et gisait sur

le plancher, brisé en mille morceaux.

Un miroir cassé au premier jour de l'an !

Un signe de deuil dans cette maison qui ne comptait que des fêtes !

Tout un cortège de sombres pressentiments envahit l'aïeul et l'enfant ; des bruits de sanglots, de glas funèbres tintaient déjà à leurs oreilles.

Pâles et tremblants, tous deux se regardèrent et, dans leurs regards, se lisait la même interrogation :

—Qui des deux parlerait le premier ?

Il n'y a pas d'endroit comme la campagne pour garder les croyances superstitieuses. Même le contact de la civilisation des villes, même le temps, l'éducation ne sont pas encore parvenus à déraciner ces préjugés naïfs.

On croit encore aux loups-garoux, aux sorcières, à leurs maléficences et on considère une glace qui se casse comme un des pires malheurs qui puisse survenir. C'est le signe précurseur, un signe de mort certaine, sort funeste qui, — toujours selon la superstition populaire — échoit à la personne qui parle la première après l'accident. C'est pourquoi, les deux seuls spectateurs de cette scène, muets et terrifiés, n'osaient proférer une parole.

Le vieillard, avec tout l'égoïsme de son âge, se cramponnait à la vie, prêt à immoler ce sang jeune et vigoureux pour ajouter quelques heures à ses pâles jours d'hiver.

Et elle, pourquoi le prononcerait-elle le mot fatal ? Ah ! Dieu ! si l'on tient à la vie, n'est-ce pas quand on a vingt ans et quand on aime !

Les lèvres serrées, elle attendait.

Tout à coup, la porte s'ouvrit pour livrer passage à un troisième personnage.

C'était André, qui n'ayant pas reçu de réponse aux coups qu'il avait discrètement frappés, s'était décidé à entrer.

Il parut sur le seuil, gai, souriant et ses lèvres s'entr'ouvraient déjà pour faire entendre son salut matinal, quand, prompte comme l'éclair, Marie le devança :

—André, s'écria-t-elle, je vous souhaite une bonne et heureuse année !

Puis, elle se jeta à son cou, en pleurant.

FRANÇOISE



MESSE DE MINUIT





REQUÊTE A NOËL

*O doux Noël ! Noël joyeux !
Noël des riches et des gueux,
Qui nous vient un soir de Décembre*

*Sous ton lourd manteau de frimas,
Tu t'avances, et sur tes pas
Flotte un parfum d'encens et d'ambre*

*Dans le Temple ou l'humble logis,
Quand minuit sonne, tu surgis .
Et tous, tendent vers toi, leur rêve*

*Vieillard, qui prie à deux genoux,
Enfant, qui songe à des joujoux ..
Exauce leur prière brève*

*Pour les grands et pour les petits,
Qui pour Christmas sont réunis,
Pour le fidèle qui t'acclame*

*Pour tous ceux là, surtout pour ceux
Qui souffrent, sois bon ! Ce sont vœux
Que forme le Journal " La Femme "*

GEORGES DUMESTRE,

Décembre 1909.

EDUCATION

L'usage veut, qu'au sortir du couvent, on enlève aux jeunes filles tous les jougs trop pesants, tous les devoirs pénibles. La discipline de l'école, le règlement de vie sont bientôt de côté ; on ne cultive plus son esprit et sa volonté, on se croit assez parfaite et presque trop savante. On prend quelques leçons de chant ou de piano en travaillant le moins possible, on suit un cours de dessin suffisant pour décorer sa chambre du titre pompeux d'atelier, ou de danse, pour faire bonne figure dans le monde. On ira jusqu'à broder quelques ouvrages de fantaisie à l'intention de bonnes amies, mais même l'amitié n'a pas toujours le pouvoir de stimuler les petits doigts agiles, il se vend de si jolies choses qui ne coûtent ni travaux, ni peines, ce qui était jadis une marque de dévouement n'est plus qu'une mode coûteuse, une des nombreuses complications de la vie actuelle.

L'éducation des filles devrait comprendre un cours ménager complet, sous la surveillance de la mère : c'est elle qui doit enseigner cet art indispensable : la cuisine, la couture, la coupe, le raccommodage, le lavage, le repassage devraient être l'objet d'études spéciales et pratiques.

L'année consacrée à cet austère apprentissage ne serait pas perdue, c'est elle qui assurerait le bonheur de la jeune fille dans toute situation de fortune ; la prospérité de son mari, que sa position soit importante ou modeste, dépendrait de ces qualités sérieuses qui sont restées à l'état latent dans l'âme de beaucoup de femmes, et malgré son intelligence et sa finesse, c'est parfois à sa science culinaire qu'elle aurait recours pour retenir ou ramener l'homme qu'elle s'est donné pour maître ; car il n'est pas nécessaire d'avoir les cheveux blancs pour comprendre qu'un bon dîner fait plus d'effet qu'un bon sermon.

Toutes les mères aujourd'hui, ne s'astreignent pas à doter leurs filles des humbles vertus de la femme : quelques-unes ont été privées d'un enseignement dont l'utilité leur échappe ; d'autres manquent de courage, plaignent d'avance leurs enfants de la vie laborieuse

qu'elles auront à mener et négligent le seul moyen de la leur alléger, en leur montrant à la porter vaillamment et à multiplier leur temps, en le divisant avec méthode.

Pour suppléer à l'insouciance et à l'ignorance de la jeune fille moderne, on fonde partout des écoles ménagères, on donne des cours de coupe, on répand les notions d'hygiène, mais on devrait aussi la préparer à ses devoirs futurs par une connaissance appuyée sur l'autorité religieuse et familiale, plutôt que par celle qu'elle puise trop souvent, dans des lectures malsaines.

La jeune fille ainsi aguerrie, serait digne de fonder une famille, elle serait l'amie véritable et l'associée fidèle, mais il n'est pas sûr qu'elle trouverait un époux. Il est prouvé que ce ne sont parfois ni les plus belles, ni les plus intelligentes, ni les meilleures, on peut ajouter dans certains cas, ni les plus difficiles qui se placent les premières, il faudrait donc doter toutes les femmes d'un métier qui les fassent indépendantes et qui leur permette d'attendre sans impatience un parti convenable.

Il ne s'agit pas de dégoûter la femme de sa vocation ordinaire d'épouse et de mère, mais il faut l'habituer à faire dans ce monde n'est-ce pas une bonne femme ?

S'il y a un jeune homme, en particulier, sur qui vous cherchez à faire impression, laissez-lui entendre que vous êtes honnête, bonne et vaillante et qu'il s'aperçoive par votre conduite que vous n'avez pas de belles manières seulement lorsqu'il est présent. Mais même en son absence, parmi votre entourage et vos connaissances, que l'on puisse dire que vous êtes réellement douce, aimable et obligeante.

Il y a des jeunes gens, qui aiment la société des jeunes filles hardies et gamines dans leurs manières, mais pour un certain temps seulement. Quand il s'agira de faire un choix un choix décisif, ils ne prendront point celle qui n'a pas su se faire respecter.

Les plus belles étoffes telles que la soie et la cachemire fin sont soigneusement enveloppées et conser-

vées sur des tablettes tandis qu'au contraire, les étoffes salies et jaunies par le temps sont mises pêle-mêle à la devanture d'un magasin, pour être vendues au plus tôt comme coupons, à très bon marché. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous chères amies.

Celles qui se conserveront pures et bonnes, trouveront toujours un bon jeune homme pour les épouser.

Une fille délicate dans ses manières sera mieux aimée que la jeune fille sans réserve, car il faut, pour que l'amour soit durable, qu'il soit fondé sur l'estime.

La jeune fille distinguée ne sera ni prude ni insipide.

Une personne qui converse bien a aussi une grande influence, et elle sait toujours charmer. Les messieurs aiment à écouter une jeune fille instruite et bien informée, pourvu que ce talent soit accompagné de tact et de modestie.

Savoir écouter, répondre avec aisance, bon sens et gentiment, sont des qualités recherchées aussi chez les jeunes filles.

Voilà les quelques conseils que j'avais à vous suggérer si vous cherchez à captiver un bon jeune homme pour en faire votre mari et être heureuse en ménage.

ESTHER.

Ceci est dédié aux mères embarrassées sur le choix d'une carrière pour leurs filles : qu'elles se consolent et sortent d'embarras. Il y a 78, oui, mesdames, 78 métiers que peut faire une jeune fille, tous convenables et moraux, bien entendus, et tous rémunérateurs, plus ou moins. Cela ressort d'une curieuse enquête que publie le "Daily Express", de Londres :

Parmi ces nombreuses professions et ces nombreux métiers, il convient de signaler : la fabrication des fleurs artificielles, celles des paniers, la reliure d'art, la peinture sur porcelaine, la cuisine, la broderie d'emblèmes religieux, etc., etc.

Conseils Pratiques

NETTOYAGE DES FOURRURES.—Les fourrures sombres se nettoient avec du son très chaud, pour cela on le met chauffer dans une casserole et en le remuant vivement pour éviter qu'il ne brûle. On frotte la fourrure plusieurs fois avec la main, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le résultat désiré. On la brosse et on la secoue ensuite soigneusement. Les fourrures claires s'étendent sur une table et l'on frotte avec du son humecté d'eau chaude jusqu'à ce qu'elles soient sèches. On peut employer une flanelle pour frotter avec le son humide et une grosse mousseline pour le son sec. Quant aux fourrures légères et délicates, on les frotera en sens inverse du poil avec du son, puis avec de la magnésie. Les fourrures blanches se nettoient bien en les frottant avec de la fleur de farine. On les suspend à l'air une demi-heure environ, puis on répète l'opération plusieurs fois jusqu'à ce qu'elles soient remises à neuf.

—Pour nettoyer les fers à repasser, enveloppez de la cire jaune dans un chiffon, frottez dessus votre fer et ensuite terminez le polissage en le passant sur un papier saupoudré de sel.

—Pour détruire les punaises, faites dissoudre de l'onguent mercuriel dans du pétrole et badigeonnez les fentes de vos meubles et vos boiseries avec cette solution.

—Pour rendre souple et imperméable le cuir des harnais et des souliers, les laver avec un chiffon imprégné de pétrole.

* * *

Les hommes sont faibles : quinque s'appuie sur eux se porte souvent sur un bâton rompu qui perce la main au lieu de la soutenir.—X.

Recettes pour le temps des Fêtes

BOISSONS CHAUDES POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN.

1o.—Mélangez une cuillerée à café de thé, une cuillerée à café de cacao et une cuillerée à café de sucre en poudre. Ajoutez juste assez d'eau chaude pour faire une pâte, puis 3 ou 4 cuillerées à soupe de crème fraîche. Remplissez la tasse avec de l'eau bouillante. On peut offrir, en servant un peu de crème fouettée.

2o.—Prenez un œuf très frais que vous battez et mélangez avec le jus d'un demi-citron. Ajoutez le sucre nécessaire et versez de l'eau bouillante en agitant continuellement.

3o.—Préparez un peu de chocolat à l'eau très épais (une tablette par tasse fondue dans quelques cuillerées d'eau) ; ajoutez un œuf très frais et l'eau bouillante nécessaire pour remplir la tasse.

4o.—Mélangez 2 cuillerées à soupe de sirop de gingembre, une cuillerée à café d'extrait de gingembre dans un quart de litre d'eau bouillante.

Les femmes qui se jettent à la tête des hommes se trouvent bientôt sous leurs pieds.—Mme de Lespinasse.

* * *

Dans un mari, il n'y a qu'un homme ; dans une femme mariée, il y a un homme, un père, une mère et une femme.—H. de Balzac.

* * *

Toto visite une église avec son père :

—Papa, où qu'est le four ?

—Quel four ?

—Ben ! le four du pain quotidien !

* * *

Rien ne nous rend si grand, qu'une grande douleur. — A. de Musset.

Caramels au Café

Mettez dans une casserole une demi livre de sucre, un quarteron de beurre, laissez bouillir dix minutes. Ajoutez un verre de café noir très fort et un verre de crème fraîche ; laissez bouillir encore dix minutes en remuant toujours ; lorsque la préparation mousse beaucoup, elle est à peu près cuite. Il ne faut pas cesser de remuer. Versez dans un plat huilé et découpez en losanges.

Pudding de Noel

Proportions : 1 livre de graisse, 1-2 livre de cassonade fine (ou une tasse à thé de mélasse) 1-2 livre de raisins sans noyaux, une tasse à thé de pain rassis, deux tasses de farine fine, une cuillerée à thé de sel, une de canelle, une de gingembre, une noix de muscade, 8 œufs, un verre à vin de cognac. Mélangez le tout énergiquement pendant 20 minutes. Donnez au pudding une forme arrondie, nouez le solidement dans une serviette et placez dans l'eau bouillante. Laissez cuire trois ou quatre heures.

C'est dans le cœur que Dieu a placé le génie des femmes, parce que les œuvres de génie sont toutes des œuvres d'amour.—Lamartine.

* * *

L'homme qui n'aime que soi, ne sait rien tant que d'être seul avec soi.—Pascal.

La tolérance est une vertu difficile : notre premier mouvement, et même le second, est de haïr quinque, ne pense pas comme nous.—Jules Lemaitre.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BIENMIEUX
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité : Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires
JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

ANTIKOR LAURENCE
PLUS de CORS aux PIEDS!
25¢
ANTIKOR-LAURENCE
Cure sûre
et sans douleur des cors
Inoffensive et garantie
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
réception du prix 25¢.
A.J. LAURENCE Phien Coin, S. DENIS, Ontario, Montréal

CLOCHES DE NOEL

La nuit est froide. A la chapelle
La cloche sainte nous appelle :
Dieu sourit si vous l'écoutez.
Tintez, cloches de la Chapelle !
Cloches, tintez !

Celui qui doit sauver le monde
A son berceau de paille blonde.
Un grand bœuf souffle à ses côtés,
Tintez, cloches, de par le monde !
Cloches, tintez !

Des rois venus de leur royaume
L'or reluit et la myrrhe embaume.
A genoux ils sont arrêtés :
Tintez, cloches, de par le monde !
Cloches, tintez !

Autour du front blanc de la Vierge,
Brille une couronne de cierges :
La crèche est pleine de clarté.
Tintez, cloches, pour cette Vierge !
Cloches, tintez !

Prions Jésus, pour qu'il accorde
A tous pêcheurs miséricorde,
A tous indigents charité.
Dans les cloches, tirez la corde !
Cloches, tintez !

MARC LEGRAND.

Pensées Choisies

Il y a des natures qui nous défient de les oublier.—Lamartine.

Le trait caractéristique, absolument caractéristique de l'homme médiocre, c'est sa déférence pour l'opinion publique.—Ernest Hello.

Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même.—Duclos.

Le procédé du succès, c'est de marcher avec les autres ; le procédé de la gloire, c'est de marcher contre les autres.—Ernest Hello.

Les partis pris sont le cachot de la volonté, elle n'en peut plus sortir.

La beauté, c'est la signature de Dieu sur ses œuvres.

Chaque soir, en quelque coin de la terre, la nuit tombe sur un drame qu'il faudrait applaudir à genoux.

Le mollesse pour soi-même et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice.

Soyez ce que vous voulez faire devenir autrui. Que votre manière d'être et non vos paroles, soit une prédication.

Pensée de femme : Combien les hommes seraient aimés s'ils étaient aimables ! Combien les femmes seraient aimables si elle étaient aimées !

Le bonheur a besoin d'être interrompu pour être senti.

L'Homme pense avec raison et agit avec son cœur.

L'univers tout entier n'est que travail et vie.

Qu'est-ce qu'une famille ? Sinon le plus admirable des gouvernements ?

Soies Lavables

Corticelli **BA** AND



Sont employées partout par les personnes artistiques, teintes de couleurs fermes par des teintures Asiatiques de près de 400 couleurs.

FIN D'ANNEE

(Pour le journal La Femme)



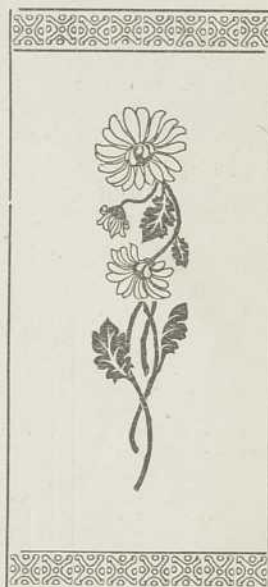
Pâle, languissante et fanée
La main froide comme un glaçon,
Pâmée en son dernier frisson,
Voici que meurt la vieille année.

Frais, rose, la peau satinée,
Voici le divin nourrisson
Qui dort, au bruit d'une chanson,
Dans son étable illuminée.

O, Décembre, toi qui finis
Les jours détestés ou bénis
De l'an fugace où la nuit tombe,

Tu montres ce tableau touchant :
L'aurore en face du couchant
Et le berceau près de la tombe.

JACQUELINE BONENFANT.



Tel. Bell Est 1382
Mme. J. E. Lafleur Eng.
292 STE-CATHERINE EST.
COIFFURES POUR DAMES

Assortiment Complet de Perruques, Transformations, Toupets, Rouleaux, Puffs, Frisettes, Etc.

POUR CADEAUX DE FETES

Grand Choix de Peignes, Barrettes, Bandeaux, Epingles, Diadèmes, Eventails, Etc., Etc.

Satisfaction garantie ou argent remis.

Apportez-nous vos coiffures et nous vous les ferons à votre goût.



La Cour Larivière No. 3831

DE L'ORDRE INDEPENDANT DES FORESTIERS

Est certainement la plus belle Cour de la Province.

LES DAMES ET LES MESSIEURS sont admis comme membres, et nous leur payons des bénéfices en maladie. Faites donc application de suite durant ce concours

ENTREE GRATUITE

S'adresser à **Idor LaRivière, D. S. C. F.**

Organisateur

386 AVE. DELORIMIER

TEL. BELL EST 1812

SOIGNEZ VOS PIEDS



N'attendez pas que les difformités en s'enracinant rendent le traitement long et coûteux; adressez vous tout de suite à l'expert pédicure.

Traitement des cors, ongles incarnés et oignons. SPECIALITÉ.

Madame E. RATELLE

Tel. E. 5345 163 St-Denis
près Ste-Catherine

Successeur du célèbre
E. RATELLE, Maison
établie depuis 47 ans.

Au Public de Montreal



Mesdames et Messieurs,

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, il s'est produit chez nous un fait remarquable; notre atelier d'imprimerie a tellement augmenté le chiffre de ses affaires, que nous nous voyons obligés de changer notre local actuel pour un édifice plus spacieux, et partant plus moderne.

A partir donc, du 20 janvier prochain l'imprimerie PARADIS, VINCENT & CIE, aura son siège d'affaires au No. 320 rue Beaudry, près Ste-Catherine.

Au moment d'entrer dans cette installation considérable, nous tenons à remercier chaudement les clients qui nous ont jusqu'ici encouragés de leur patronage. C'est à eux que nous devons notre grand succès, et nous ne l'oublions pas. Nous ne sommes pas des ingrats et pour le prouver, nous déclarons que c'est dans leur intérêt que nous avons fait les améliorations et les perfectionnements qui nous permettront de leur donner à l'avenir un travail d'impression d'un fini artistique et ingénieux.

Qu'il nous soit encore permis d'offrir à tous nos patrons tant actuels que futurs, avec l'expression de notre reconnaissance, nos vœux de bonheur, de santé et de prospérité au commencement de l'an nouveau. Et pour résumer tous ces vœux, nous répéterons l'antique et touchant souhait de nos pères: Une bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours.

Paradis - Vincent & Cie

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Chales



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison : : :

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ÉLEGANCE.

Étant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



CORSET
JEANNE
D'ARC

SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché

Rappelez-vous qu'avec l'hiver nous arrive la saison des incendies. Pourquoi alors ne pas bénéficier des assurances en cas de sinistre ?

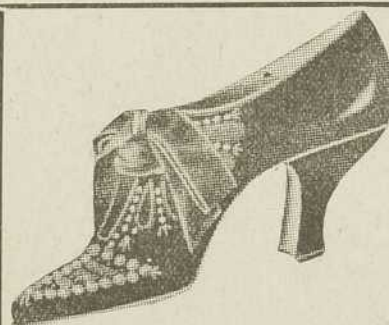
JOSEPH COURTOIS

268 RUE VISITATION

— TEL. EST 985 —

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ÉTABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.

& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie

MONTREAL.

LA

Eravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Eravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.



Mouton de Perse. Vison.



Nous voulons vous convaincre que nulle part ailleurs, vous ne trouverez l'Élégance, le Confort et ce cachet d'individualité qui caractérisent chacun de nos articles en fourrures.

Nous *Insistons* spécialement sur ces deux lignes, ou nous défions toute comparaison.

Choix varié, derniers goûts, qualité et fini irréprochables, à des prix étonnants.



McComber & Cummings

Catalogue sur demande.

373 RUE ST-PAUL.